

VERONIKA ALTACHINA

Le lendemain du roman de Vivant Denon *Point de lendemain*

'Une fois c'est jamais' dit le proverbe allemand que cite Milan Kundera au début de son fameux roman *L'Insoutenable légèreté de l'être* (1984). Une fois – c'est le temps de l'amour du chevalier et de Mme de T... dans le roman de Vivant Denon *Point de lendemain*, une fois – c'est aussi le temps de l'action dans le roman de Kundera *La Lenteur* écrit en 1995. Dans son essai critique *L'Art du roman* (1986) Kundera, romancier tchèque, installé depuis 1975 en France, dit que l'un des principes fondamentaux des grands polyphonistes (on sous-entend – romanciers) est '*l'égalité des voix*: aucune voix ne doit dominer'. Il continue en affirmant que 'les conditions sine qua non du contrepoint romanesque sont; 1. l'égalité des «lignes» respectives; 2. l'indivisibilité de l'ensemble'.¹ C'est le principe magistral de presque toutes les œuvres de Kundera lui-même dans lesquelles on trouve toujours des lignes qui 's'éclairent et s'expliquent mutuellement en examinant un seul thème'.² Ce contrepoint, nous le trouvons également dans le roman *La Lenteur*, où s'entrecroisent trois lignes principales: ligne réelle – le voyage de l'auteur et de sa femme dans un ancien château; ligne imaginaire – l'histoire inventée par l'auteur et ligne littéraire, créée par les citations des œuvres de la littérature française du XVIII^e siècle – les *Liaisons dangereuses* (1782) de Choderlos de Laclos, *La Philosophie dans le boudoir* (1795) du marquis de Sade et, en premier lieu, du roman de Vivant Denon *Point de lendemain* (1777). Dans l'essai déjà cité *L'Art du roman* Kundera écrit que 'l'esprit du roman est l'esprit de continuité: chaque œuvre est la réponse aux œuvres précédentes, chaque œuvre contient toute expérience antérieure du roman'.³ Kundera reprend ici l'idée de Mikhaïl Bachtine: toute œuvre littéraire entre en 'dialogue' avec

1 Kundera, M. *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1995, pp. 94–95.

2 *Ibid.*, p. 95.

3 *Ibid.*, p. 30.

les œuvres qui la précèdent. Pour Kundera, tout comme pour Bachtime, 'le dialogue' a un sens très large: c'est le dialogue entre les opinions opposées exprimées par les personnages; le dialogue entre l'auteur et son lecteur; le dialogue entre les voix différentes dans le roman, y compris 'la voix étrangère' ou 'discours étranger' c'est à dire les citations ou les allusions aux autres textes qui font naître des associations personnelles, subjectives, qui incitent à la comparaison et par là amènent à la compréhension profonde, non-superficielle de l'œuvre. Dans le roman de Kundera, 'la voix étrangère' c'est tout d'abord celle de Vivant Denon. Son roman *Point de lendemain* est résumé tout au début, puis certaines scènes sont analysées plus en détails au cours du roman qui se termine sur la rencontre entre les deux héros: celui du roman de Vivant Denon et celui du roman de Milan Kundera. Ce procédé – intercaler un roman entier, bien que très court, dans un autre – n'est pas très populaire: on trouve plutôt des phrases, des scènes, des personnages.... En plus, Kundera précise les détails de sa publication et conclut en disant qu'au présent ce roman se trouve parmi les œuvres littéraires qui représentent le mieux 'l'art et l'esprit du XVIII^e siècle'.⁴ Confronter des textes différents aide à mettre en valeur les contrastes, fait ressortir l'idée maîtresse de l'œuvre. Quel est l'objectif de l'auteur qui fait découvrir le nom presque oublié de Vivant Denon? Comment fonctionne ce dialogue entre deux époques dans son roman qui s'appelle *La Lenteur*?

'Je trouve très bon de choisir comme titre d'un roman sa principale catégorie', – écrit Kundera dans *L'Art du roman*.⁵ C'est la rapidité, les vitesses vertigineuses de notre siècle qui font penser l'auteur à la lenteur du XVIII^e siècle, au voyage 'doux et agréable' (K, 14) fait par les personnages du roman de Denon qui ont le temps d'admirer les paysages, de causer et qui s'embrassent pour la première fois 'dans un choc imprévu',⁶ comme par hasard. Un jeune homme du XVIII^e siècle seul avec une jolie femme dans un carosse qui l'amène vers l'inconnu, vers l'aventure ne peut pas s'empêcher de rêver à l'amour. Collé au volant de sa voiture, l'homme du XX^e siècle ne pense qu'à doubler, il n'a aucun désir de raconter 'quelque chose de drôle' à la femme qui est à

4 Kundera, M. *La Lenteur*, Paris, Gallimard, 1998. p. 14. Par la suite les pages de cette édition sont marquées dans le texte entre parenthèses (K, P).

5 Kundera. *L'Art du roman*, p. 45.

6 Vivant Denon, *Point de lendemain*. Paris, 1995. p. 38. Par la suite les pages de cette édition sont marquées dans le texte entre parenthèses (V, P).

côté, de 'poser la paume sur son genou' (K, 12). A la fin du roman, l'auteur admire avec un regret nostalgique le héros de Vivant Denon qui s'approche, d'un pas lent et réglé, de son carosse. En même temps il voit son héros à lui, Vincent, qui fonce comme un fou. Cette opposition entre la rapidité et la lenteur qui traverse tout le roman, devient fondamentale entre les deux époques. Même en amour les gens du XVIII^e siècle prennent leur temps, ne se dépêchent pas: 'ils s'agit moins de séduire que de multiplier les difficultés pour mieux les surmonter'.⁷ Ils entrent de bon gré dans 'le labyrinthe des complications',⁸ c'est le jeu, la conquête du plaisir qui les attirent comme le démontre bien, à l'avis de Kundera, Choderlos de Laclos dans ses *Liaisons dangereuses*, 'un des plus grands romans de tous les temps' (K, 18). Cette 'alchimie du plaisir' n'existe plus de nos jours, on ne multiplie pas les obstacles, on les franchit, on 'dague' à toute vitesse, il suffit de dire 'tu le veux, moi je le veux, ne perdons pas de temps!' (K, 45).

Un autre trait typique du XVIII^e siècle est l'intimité: la vie privée, les sentiments sont cachés des regards curieux des autres. Le château où les héros de Vivant Denon passent leur nuit d'amour se trouve dans un endroit retiré, la beauté de ce lieu fait rêver, incite à l'amour. 'Le château ainsi que les jardins, appuyés contre une montagne, descendaient en terrasse jusque les rives de la Seine; et ses sinuosités multipliées formaient de petites îles agrestes et pittoresques, qui variaient les tableaux et augmentaient le charme de ce beau lieu' (V, 41), – écrit Denon. Le même château, devenu un hôtel moderne et confortable deux siècles plus tard, est 'perdu dans une étendue de laideur' (K, 9). Le jardin existe encore, mais, après cinq minutes de marche, on se heurte à l'autoroute avec ses voitures folles. Le repas est exquis, mais à la télévision on voit des enfants africains qui meurent de faim. Dans le roman de Vivant Denon, le soir, le jeune homme et Mme de T... profitent de l'intimité la plus profonde. De nos jours il est presque impossible de rester seul, on est toujours entouré de ses semblables, on est toujours obligé de bien jouer son rôle, de faire 'le guignol' comme Berck, Pontevin et son jeune ami Vincent. 'Nous vivons tous sous le regard des caméras' (K, 102), à chaque moment on risque d'être vu, entendu ou filmé par les journalistes. On brûle d'un désir incompré-

7 Delon, M. Préface. // Vivant Denon. *Point de lendemain*, Paris, 1995. p. 8.

8 *Ibid.*, p. 10.

hensible de se faire voir ou, au moins, de raconter à tout le monde ce qui était caché. Ce désir pousse Vincent qui n'est jamais lui-même parce qu'il 'joue au Pontevin' à répéter les phrases de son maître admiré, à agir comme s'il était lui. Julie l'attire tout d'abord parce que, dans ses yeux, il voit de l'admiration, elle est toujours prête à l'écouter, prête à être séduite par lui. Ils s'embrassent pour la première fois 'près du bar, devant tout le monde' (K, 106). Au XVIII^e siècle on est discret, on se cache des regards des autres, on n'a pas besoin de public pour séduire et être séduit, c'est le plaisir seul qui coûte. On joue, mais on joue pour soi-même, pour satisfaire ses propres désirs. On ne rêve pas de la gloire parmi des milliers d'êtres, on se rit des autres en cachette, on se réjouit à l'idée que les autres ne sont pas au courant des motifs et des mobiles secrets. Le jeune héros de Vivant Denon préfère plutôt passer pour un personnage ridicule que de révéler la vérité et trahir Mme de T...; le héros de Kundera, Vincent, invente son histoire pour la raconter aux amis, il choisit la gloire comique pour ne pas rester à l'ombre, mais il se rend bien compte qu'il n'aura pas assez de force pour dire le mensonge: il est 'trop triste pour mentir' (K, 181). 'Il n'a qu'une seule envie: oublier vite cette nuit, toute cette nuit gâchée' (K, 181). Par ailleurs, le jeune amant de Mme de T... se souvient de son aventure avec plaisir, il ne cesse d'y penser dans sa solitude. L'absence de lendemain ne fait pas oublier cette nuit mais rend le plaisir plus intense et précieux. Les héros des deux romans veulent faire les confidences l'un à l'autre, parler de leur nuit, la seule différence est que pour Vincent cette 'nuit merveilleuse' est imaginaire tandis que pour le jeune homme en habit ancien elle est très réelle. Les deux gardent le silence: le chevalier – par respect pour Mme de T..., Vincent – parce qu'il n'a rien à raconter; le premier n'en parle pas pour mieux s'en souvenir, le second – pour oublier. Au XVIII^e siècle le privé est respecté et apprécié, au XX^e siècle il faut rendre le privé public pour qu'il trouve sa raison d'être.

Kundera joue non seulement sur les oppositions mais aussi sur les coïncidences: les deux romans sont très courts, inhabituellement courts pour le XVIII^e siècle et pour l'œuvre de Kundera en général. Dans l'un et dans l'autre, il s'agit d'une seule nuit d'amour passée sans sommeil dans un château. Vincent est très jeune, il adore le XVIII^e siècle, sa littérature, son esprit de libertinage. Après leur premier baiser dans le bar, Vincent et Julie se promènent dans le jardin, s'embrassent de nouveau et s'assoient sur un banc – tout comme les amants du roman de

Vivant Denon, 'ils entendent la rivière de Mme de T..., la rivière de ses nuits d'amour; du puits du temps, le siècle des plaisirs envoie à Vincent un salut discret' (K, 106–107). C'est justement sur ce banc que Vincent raconte à Julie *La Philosophie dans le boudoir* du marquis de Sade. Kundera parle des étapes dans les relations entre le chevalier et Mme de T...: chacune est préparée à l'avance et jouée avec un vrai 'art de la mise en scène' (K, 44–48), l'espace est 'raisonnablement organisé, balisé, tracé, calculé' (K, 47). Ces étapes existent aussi dans les relations entre Vincent et Julie, mais rien n'est mesuré d'avance, tout est spontané et peut-être c'est pour cette raison que rien ne réussit. Ce n'est plus le jeu, mais le simulacre. Les amants du XVIII^e siècle se retirent dans un pavillon et une grotte, les amants du XX^e siècle se déshabillent sous les yeux de tous, au bord de la piscine: la zone de l'intimité est quittée. Et la fin est différente: le fiasco complet de Vincent qui, passionné, cherche à retrouver Julie et la jouissance du chevalier qui vient de passer une nuit inoubliable, une nuit de délices. Vincent, son casque de motard sur la tête, se récite à voix haute l'histoire de la partouze inventée est ridicule. Le chevalier 'envahi d'une vague de gratitude' au souvenir de la beauté de cette nuit, sentant encore 'l'odeur d'amour que Mme de T... a laissée sur ses doigts' (K, 178, 180) est plein de dignité. Vincent s'est trop dépêché et il a gâché le plaisir dans son désir de le rendre public, le chevalier et surtout Mme de T... 'font l'amour longtemps et lentement' (K, 51) et leur nuit qui devait rester sans lendemain se répète dans le souvenir. Tout est pareil, et en même temps différent. Le XX^e siècle reflète le XVIII^e siècle, mais c'est un miroir déformant. Selon Kundera, la rapidité provoque l'insatisfaction, tandis que la lenteur donne du plaisir et du bonheur. La rapidité mène à l'oubli, la lenteur – à la mémoire. Notre monde est comme une coquille résonnante où 'toute parole prononcée reste audible pour toujours' (K, 20): dans le roman de Milan Kundera, on entend les paroles de Vivant Denon, de tout le XVIII^e siècle.